



LES LÉOPARDS, MALADES DE LA PROMISCUITÉ

En Inde, attiré par la présence du bétail et des animaux domestiques dans les villages, et malgré les chasses punitives dont il fait l'objet, le léopard est devenu l'équivalent du renard s'invitant dans les basses-cours. En un peu plus dangereux : 560 attaques sur l'homme, le plus souvent nocturnes, ont été répertoriées au cours des dix dernières années dans l'Etat de l'Uttarakhand, au nord, et 240 dans le Maharashtra, à l'ouest, le deuxième Etat le plus peuplé du pays. C'est là qu'une équipe de chercheurs a posé ses caméras en novembre et décembre 2008 pour tenter de quantifier la menace représentée par le félin. Leurs résultats, publiés dans la revue en ligne *Plos one* le 6 mars 2013, révèlent une densité de 4,8 léopards aux 100 km² – pour se figurer ce que représente cette cohabitation, il suffit de s'imaginer cinq léopards déambulant librement dans Paris *intra-muros*... Mais Vidya Athreya, coauteure de l'étude, souligne que "le léopard ne tue pas les gens aussi souvent qu'on le pense", notamment parce que l'animal, qui évite naturellement le contact direct, "a adapté son comportement à la présence humaine et reste inactif toute la journée, ne se déplaçant que la nuit venue". Il s'aventure alors à proximité immédiate des habitations pour tuer les chiens, les chats ou les chèvres.

LES SURICATES, MALADES DES ROUTES



Même lorsqu'elle est discrète dans un environnement, l'activité humaine peut avoir un impact sur la faune sauvage. C'est ce qu'ont démontré deux chercheurs suisses qui se sont intéressés à la réponse apportée par les suricates à un nouveau défi pour leur espèce : les routes qui sillonnent l'immense étendue du désert du Kalahari, situé dans le sud de l'Afrique. Leurs travaux, publiés dans *Plos one* en février 2013, montrent que ce petit mammifère aux mœurs sociales altruistes a "appris" à traverser. A l'approche d'une route, les colonies se recomposent : la femelle dominante tend à laisser passer quelques subordonnés en éclaireurs, avant de se risquer à son tour sur la route. Pour Nicolas Perony, premier auteur de l'étude, "les suricates ont adapté une réponse évolutive 'ancienne', liée au franchissement d'obstacles tels que les clairières, à un contexte nouveau posé par l'homme". Si la dominante cherche ainsi à se protéger, c'est peut-être pour préserver la stabilité du groupe dont la survie repose sur elle. Une recombinaison sociospatiale à l'approche des routes a aussi été observée chez le chimpanzé de Guinée. Pour les chercheurs, ces exemples soulignent la capacité des espèces sauvages à s'adapter à l'empiétement croissant de l'homme dans leur environnement.

